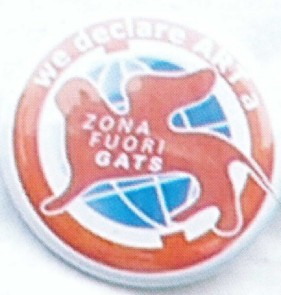


We declare **ART** a **GATS FREE ZONE**

Nous déclarons **l'ART** **ZONE HORS AGCS**



Commons Service Group

Nous sommes un collectif de curateurs agissant sous le nom de Commons Service Group pour développer une information sur l'Accord Général sur le Commerce des Services (AGCS) et ses conséquences pour le champ de l'art et de la culture. Nous soutenons la libre circulation des connaissances et des productions artistiques et culturelles. **As a collective of curators, we have given ourselves the two-fold mandate of informing the contemporary art field about the significance of the General Agreement on Trade in Services (GATS) for art and cultural production, and sharing knowledge about projects that oppose the commercialization of culture.**

Artistes participants : Lara Almarcegui (Pays-Bas), **Etienne Cliquet** (France), **Maura Doyle** (Canada), **Claude Lévêque** (France), **Chris Lloyd** (Canada), **public works** (Royaume-Uni), **Antje Schiffers** (Allemagne), et **YOUNG-HAE CHANG HEAVY INDUSTRIES** (Corée)

Le Commons Service Group a invité les artistes à créer une œuvre sur une page A5. Sur l'autre face, il a déclaré « l'Art Zone Hors AGCS ». La série « d'inserts » résultants a circulé dans une sélection de publications gratuites de l'art contemporain. **The Commons Service Group invited each artist to create a work for an A5 page. On other side the Commons Service Group declared "Art a GATS Free Zone". The resulting series of A5 "inserts" circulated in a selection of free contemporary art publications.**

Participating publications: l'art même (Belgium), **Fucking Good Art** (Netherlands), **Hors d'Oeuvre** (France), **multitudes.samizdat.net** (France), **NERO** (Italy), **republicart.net & eicpp.net** (Europe), **samplesize.ca** (Canada), **Variant** (Uk), and **Zehar** (Spain)

Le Commons Service Group a défini des ZONES HORS AGCS à la Biennale de Venise pendant l'ouverture professionnelle (7-13 juin) avec un kiosque mobile conçu pour l'occasion par le collectif d'artistes/architectes public works. **The Commons Service Group established GATS FREE ZONES at the Venice Biennale during the professional opening (7-13 June) with a mobile kiosk designed for the occasion by artist/architect collective public works.**

Commons Service Group - 2005
Heather Anderson, Jerome Grand, Julia Maier

<http://www.ecoledumagasin.com/csg/>



Extraits d'une conversation entre les membres du Commons Service Group et Nicolas Audureau (assistant de la Librairie du MAGASIN)

Nicolas : Vous pouvez m'expliquer comment vous est venu le nom de Commons Service Group?

Heather : *Commons* vient de notre recherche sur l'économie du don et sur la gratuité. Le Commons est l'idée d'une base de données partagée par une communauté ou une société, et se rattache à la chose publique.

Jerome : Dans l'économie du don, il y a une relation asymétrique entre celui qui donne et celui qui reçoit. Alors que la mise en commun c'est « comment l'on donne à partager ».

Julia : Le concept de « commun » relève de l'intérêt général...

Jerome : ... c'est ça qui tisse le lien social. Par exemple, sur Internet, des artistes, des auteurs mettent leurs travaux dans le pot commun et favorisent la circulation de leurs créations.

Heather : ... oui, sur Internet, le stock est illimité et peut être dupliqué. Internet est un modèle pour la mise en commun de biens immatériels.

Julia : notre devise est « Committed to building the Commons through serving art, artists and audiences ». C'est notre contexte de travail et nous sommes solidaires des mouvements du libre et Open Source.

Nicolas : La circulation libre des idées...

Julia : Oui, le Commons Service Group offre le service de promouvoir les outils de la mise en commun, comme les licences Creative Commons. Nous nous intéressons aux pratiques des artistes qui adressent des services gratuits au public.

Heather : Dans ses écrits, Andrea Fraser parle du contexte de travail des artistes qui font des projets pour les institutions publiques et propose la notion « artistic services ».

Jerome : Dans les années 60-70, à partir de la notion de service, des artistes dévelop-

pent une stratégie pour échapper à la marchandisation des objets de l'art. Julia : Et l'AGCS se réapproprie cette idée de l'artiste producteur de service en réduisant la culture en échange de services culturels ! Il y a une grande différence entre les services offerts par des artistes dans l'intérêt général et la notion de service dans l'AGCS.

Nicolas : ... avec l'AGCS, on est parvenu à cette conclusion : les biens matériels et immatériels peuvent être traités de la même manière.

Julia : Oui, tous les services peuvent être régulés de la même manière que des marchandises - il n'y a plus de distinction entre services publics et services marchands.

Heather : Selon Andrea Fraser, les productions artistiques doivent être reconnues comme des services professionnels et être rémunérées.

Julia : Dans notre projet, il était important de rémunérer les artistes et de les reconnaître comme des professionnels et experts dans leur propre champ.

Heather : Si l'art est un service, c'est aussi qu'une grande partie du travail n'est pas visible et ne débouche pas toujours sur une production matérielle.

Jerome : ... les artistes doivent être soutenus matériellement pour que l'art circule librement...

Nicolas : ... et cela rejoint l'idée du commun...

Julia : Les mots « circulation libre, libre circulation », « services » sont utilisés par l'OMC comme par les mouvements du libre et dans des sens presque opposés.

Jerome : Parlons de notre groupe et de notre collaboration. En tant que collectif de curateurs, nous offrons des services pour le champ de l'art.

Julia : Pour ça nous avons créé un groupe qui prend en charge la part d'information

sur l'AGCS et la traite pour le champ artistique. Nous nous sommes construit une identité à travers le développement d'un graphisme particulier basé sur l'emprunt du logo « Zone Hors AGCS », d'abord pour notre site web - notre première présence publique.

Jerome : Nous avons choisi des formes éphémères, mais propices à diffuser de l'information. Les inserts et les badges sont les marqueurs des idées que nous voulons communiquer.

Julia : ... les inserts exposent à la fois l'information et le travail des artistes. Nous avons occupé une face de l'insert pour déclarer « l'Art Zone Hors AGCS » et invité les artistes à travailler librement, sur l'autre face. C'est comme ça que nous avons reçu des propositions grinçantes et humoristiques.

Jerome : ... ce projet est disséminé à travers plusieurs supports, géographies et temporalités...

Heather : ... pour donner une cohérence à ce projet, nous avons reproduit et décliné toujours la même esthétique.

Nicolas : Est-ce que l'esthétique que vous

avez choisie a suscité des réactions ? A-t-elle été à l'origine de discussions ? Est-ce un médium pour des rencontres et des échanges ?

Heather : Quelqu'un m'a dit qu'elle aime cette esthétique parce qu'elle est très laide ! Jerome : Oui, elle a quelque chose de très fonctionnel. Elle évoque tout de suite le politique et l'informationnel.

Heather : C'est pareil, quand tu tombes sur notre page web, tu ne sais pas très bien à qui tu as à faire, une association, une ONG?

Julia : ça permet, peut-être, de repenser le rôle des curateurs, des artistes... Cette esthétique atypique est, de fait, le médium de nos rencontres. Elle est reproduite jusque dans le kiosque...

Jerome : ... le kiosque, c'est trois blouses de travail transformées en présentoirs... Au sujet du graphisme, il est basé sur le logo « Zone Hors AGCS » qui définit un travail en deux couleurs. Nous avons proposé aux artistes de travailler aussi avec deux couleurs, mais celles de leurs choix. Pour le formatage, nous nous sommes inspirés du web et choisi Verdana et Georgia, deux polices de caractère créées pour le web

dans les années 90.

Julia : ... tous nos contacts et relations avec les participants du projet ont eu lieu sur le web comme une grande partie de nos recherches.

Heather : Il est important de dire qu'en tant que curateurs nous sommes auteurs d'une esthétique qui porte une information.

Nicolas : Est-ce que vous avez trouvé un terrain favorable dans le champ de l'art contemporain pour la réception de ce projet ?

Julia : Déjà, nous avons trouvé un soutien dans les partenaires du projet. Ils ont été réceptifs à l'information que nous leur apportions et s'en sont fait le relais. A Venise, nous avons été plutôt bien reçus par ceux vers qui nous sommes allés...

Heather : ... ces personnes se sont intéressées, elles seront plus attentives à ces questions-là. Nous en avons aussi rencontrées qui étaient vraiment réticentes à la dimension politique du projet... le politique, c'est pas sexy !

Julia : D'accord, mais les activités du Commons service Group reposent sur des critères précis.

Nicolas : Quels sont ces critères ?

Julia : « construire le commun en servant l'art, les artistes et le public de l'art », ça détermine, d'emblée, un cadre de travail... Ce groupe est attentif aux mesures qui contraignent la libre circulation des productions artistiques.

Jerome : Il faut placer le travail sous des licences Creative Commons, nous les avons choisies parce qu'elles s'adaptent bien aux pratiques artistiques.

Heather : Un projet du Commons Service Group doit porter un regard critique sur la société contemporaine. A partir du mois d'août, nous nous séparons géographiquement, mais il reste un espace actif entre nous, les artistes et le public de l'art, c'est le blog.

Jerome : ... au cœur de toutes nos activités, il y a le web. Nous continuerons de travailler à distance et en réseau - Florian Schneider a bien illustré cette économie de travail, « Friendship without friends » - une amitié sans amis.

Heather : Et nous développerons des projets, avec de nouveaux membres, sous l'identité du Commons Service Group.

